

Le Patriote Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

du JOURNAL.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE et on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'abonnement se paie par mois.

UNE ANNEE 12 NOMBRES 12 FRANCS. UN SEMESTRE 6 NOMBRES 6 FRANCS. UN TRIMESTRE 3 NOMBRES 3 FRANCS. UN MOIS 1 NOMBRE 1 FRANC.

ANLANACH FRANÇAIS.

Jeudi 13.—Prise de Rome (Italie) par le général Championnet (1798.)

MONTÉVIDEO.

décembre 13. 1843.

TRANSPUGES.

Les nommes Jean CAMINO, Tristan BILDART, Dominique ETCHEGOYEN, Louis BOSINOS et l'ex-adjutant BEROQUI ont déposés les armes chez le consul.

La situation particulière dans laquelle se trouve placé le gouvernement de la République Orientale, mérite d'attirer l'attention des hommes éclairés et impartiaux qui n'ayant pris aucune part dans la lutte n'en désirent pas involontairement le triomphe sur la servitude, de la civilisation sur la barbarie et l'absolutisme.

Cette situation que quelques esprits prévenus et malveillants affectent de regarder comme périlleuse pour la liberté du peuple Oriental n'a rien d'alarmant pour les amis et les défenseurs de cette belle cause. En effet, pénétrez au sein de ces groupes de Légionnaires, entendez ces discussions pacifiques, elles ne vous révéleront que l'impatience qui dévore le cœur de tous ces braves, animés du désir d'en finir avec un ennemi, dont toute la force

réside dans l'abaissement et l'ignorance des hordes qu'il traine à sa suite. Consultez tous ces hommes libres d'engagements et de préventions ils vous prieront du passé avec regret, du présent avec résignation, et comme d'un temps d'épreuves et de crises nécessaires, pour arriver à la véritable indépendance; de l'avenir comme d'un triomphe certain, qui s'approche et ne hurait leur échapper.

Voyez aussi ce gouvernement qui s'appuie sur cette armée de citoyens soldats, qui met toute sa confiance dans la force matérielle et morale, de ce peuple armé, auquel il laisse le soin de se défendre et d'avancer la chute de l'opresseur. Ce spectacle est bien digne d'attirer l'attention des hommes impartiaux et progressifs de tous les pays du monde, pour qui une haute pensée, un sentiment profond de dignité nationale ne sont pas des lettres mortes et insignifiantes.

A tous ces éléments de succès ajoutez le désir ardent qu'ont tous ces hommes de combattre et de vaincre, celui qui sans nécessité et par une politique aussi inepte que sauvage, osa menacer d'expulsion tous les étrangers venus, sur ces bords, demander au travail une existence, que la facilité de produire, et la concurrence leur refusait dans leur pays. Tous ces industriels intelligents qui voulaient rester paisibles spectateurs d'une lutte engagée entre le représentant de l'absolutisme, et les soldats de l'indépendance ont frémi d'indi-

gnation à cette affreuse et maladroite mesure, ils ont jeté un cri de vengeance contre l'opresseur et se sont emparés des armes qui doivent anéantir pour toujours les ennemis d'un peuple qui veut entrer franchement dans les voies de la civilisation et du progrès. Ils ont saisi les armes et ne les quitteront maintenant que lors que ce peuple sera entièrement rassuré sur le maintien de sa liberté, de ses droits naturels et de son indépendance. Que de courage, de dévouement, de résignation il a fallu à tous les braves auxiliaires qui concourent à cette belle œuvre avec les fils de la République Orientale. Que de persévérance il leur a fallu, que de fermeté et de courageuse conviction il faut encore pour résister aux perfides insinuations des ennemis secrets d'un gouvernement qui veut assise son pouvoir sur une base de moralité et de justice et donner une large satisfaction aux vœux et aux besoins publics.

Cette satisfaction et ces garanties que réclament le peuple Oriental et ses auxiliaires, ils les obtiendront en dépit de ces agents qui au lieu des nobles exemples d'impartialité neutralité qu'ils devaient à leurs co-nationaux, les ont affligés par le scandale de la plus ignominieuse tergiversation, et de la plus vénale corruption.

Notre but est connu, nous l'avons trop vivement et trop souvent exprimé pour qu'on puisse affecter de l'ignorer, quoique des hom-

FEUILLETON.

JNES DE TOLEDE.

(Suite.)

III.

LE POT DE FER ET LE POT DE TERRE.

En effet, le pauvre jeune homme, la tête basse et les mains pendantes, regardait fixement le parquet, comme si quelque objet que lui seul pouvait voir eût attiré son attention.

—Allons, allons, mon enfant, reprenez courage, dit la digne hôte en remuant sa lettre qu'il avait laissé tomber à ses pieds; il ne sera pas dit que tout le monde vous aura abandonné.

—Vous êtes bonne, vous, señora, murmura le bachelier. Je vous remercie de votre affection.

—Vous me soutiendrez plus tard. Pour le moment, songez à vos intérêts. Voyez, hé, sérieusement, vous ne voudriez pas épouser doña Inés si à empêcher son mariage. Dans l'un ou l'autre cas, ce serait une folie.

—Vous croyez? répondit naïvement le jeune homme en poussant un profond soupir.

—Tenez, voyez comme Domingo hante les épaules à cette seule idée.

—Eh bien! je me troue à il en est ainsi! s'écria Feliciano avec désespoir, or je ne saurais vivre sans elle. Je suis sûr d'ailleurs qu'elle me regrettera quand elle saura que je suis mort par elle. car, voyez vous, señora, je crois être certain, j'en suis sûr, de ne pas lui être indifférent.

Le désespoir du pauvre jeune homme était si sincère et son espérance d'être aimé paraissait être si bien fondée que la señora Camina en fut touchée et changea aussitôt de langage.

—Eh bien! confiez-moi cette lettre.

—Qu'en voulez-vous faire? dit Feliciano, qui l'avait reprise.

—Donnez-la-moi! dans une heure elle aura passé de mes mains dans celles de la jeune dame. Ma foi! on a vu des aventures plus extraordinaires. Tenez, par exemple, moi qui vous parle, je serais princeps peut-être aujourd'hui si je n'avais préféré ce mauvais garnement que j'ai fait la sottise de prendre pour mari.

En parlant ainsi, l'excellente femme embrassait Domingo, se couvrait à l'hâte de sa plus belle mantilla d'étamine, puis elle sortit par le chemin du Back-Retiro.

Moins d'une heure après elle était de retour, le front rayonnant. Sa mission avait réussi. Doña Inés, sur le compte de laquelle elle en avait eu de s'extasier, avait d'abord regardé avec hésitation la galante messagère, puis elle

avait traversé en y jeta les yeux, l'avait lue et relue, avec une attention singulière, et après avoir réfléchi un instant, avait, pour toute réponse, engagé l'hôte à prier celui qui l'avait écrite de venir sur-le-champ la trouver, ayant d'importantes questions à lui faire. Bref, comme il fallait agir prudemment, il avait été convenu qu'il entrerait au palais sous un déguisement.

—Mais lequel? demanda le bachelier, qui ne se sentait pas de joie et qui cependant tremblait de peur à l'idée de parler à celle qu'il aimait.

—Ne vous ai-je pas dit que Domingo devait fournir les vins pour la soce? Eh bien, comme il est connu au palais et qu'il y a ses livres entrés, si plus ni moins qu'un hidalgo de première classe, vous allez, mon Bembolón, vous affubler d'un de ses costumes, et il vous accompagnera. Vous serez son aide vintarero. Cela ne vous conviendrait-il pas?

Pour toute réponse, Feliciano courut de baisers la main de sa digne messagère. Cinq minutes après il sortait de la fonda équipé des pieds à la tête en vintarero et accompagné de Domingo, dont le scepticisme était singulièrement ébranlé par cette aventure.

IV.

L'ARRIVÉE.

Doña Inés était d'une famille illustre. Son père, don Juan Macera de Toledo, avait été ambassadeur à Vienne

mes partisans corrompus essaient de donner le change sur les intentions de notre pays. Cette population française qui par sympathie il est vrai, mais aussi par esprit de conservation s'est armée, non pour prolonger cette crise terrible, mais pour en accélérer la marche et en avancer l'issue, que d'autres voudraient reculer indéfiniment dans l'espoir que la lassitude et le découragement s'emparant de nous ils auraient bon marché de nos résistances.

Nous faisons à ceux là toute la responsabilité d'une conduite politique aussi lâche et inhumaine, que la nôtre est belle et humanitaire. A ces êtres vils et dégradés qui se font les serviteurs du culte de l'or, et pour qui le désir de tromper, le besoin de corrompre et devenu un droit et un devoir. A tous ces agents subalternes, qui servent pour quelques écus les passions étroites et exclusives des peureux et des égoïstes, nous vouons le plus profond mépris, comme nos contemporains et la postérité nous voueront admiration et reconnaissance.

BRESIL.

Rio-Janeiro, 15 novembre.

Nous avons reçu par l'*Oriental*, entré aujourd'hui de Havre, des journaux de Paris jusqu'au 19 septembre.

La reine d'Angleterre a laissé les côtes de France et est retournée en Angleterre accompagnée jusqu'à Brighton par le prince de Joinville. S. M. a été embarquée de nouveau à Brighton, le 15, pour la Belgique. Les journaux disent que cette visite au Roi des Belges a pour but de cacher la tendance politique que l'on veut donner à ce voyage en France, et que pour le même motif S. M. n'a point été ni à Paris, ni à Versailles, ni à Fontainebleau, comme elle l'avait projeté au commencement.

Le 16 septembre 16 membres d'une association qui tramait contre le gouvernement et l'ordre public ont été arrêtés à Paris. Presque tous sont de la classe ouvrière.

La situation de la malheureuse Espagne se complique de plus en plus. Barcelone s'est prononcée contre le ministère Lopez, qu'on accuse de suivre les traces d'Espar-

ter et en Allemagne; puis vico-roi de la Nouvelle-Espagne et enfin, à son retour, major-domo-major de la reine-mère et conseiller d'état. Savant, spirituel et le plus honnête homme qui fut alors en Espagne, au témoignage de tous ses contemporains, il ne négligea rien pour rendre sa fille digne du grand nom qu'elle portait. C'était son unique enfant et il voulait qu'elle fût l'orgueil et la joie de ses vieux jours. Brisé par l'âge et par les fatigues, don Juan Mancera mourut au moment même où il allait recueillir le fruit de ses soins et de ses leçons.

A cette époque, Doña Inés avait environ douze ans. Elle était déjà fort jolie et dotée surtout de cette grâce charmante qui devait, quelques années plus tard, faire d'elle une des plus séduisantes personnes de Madrid. Confiée par la volonté dernière de son père à la princesse des Ursins, la plus vieille amie de don Juan Mancera, elle quitta le palais de sa famille pour aller habiter un appartement que Mme de Bracciano, encore à l'apogée de sa faveur, lui avait fait réserver à l'Escurial.

Le jour où vint la disgrâce de sa tutrice, elle voulut le suivre en exil; mais celle-ci s'y opposa formellement. Doña Inés allait être attachée à la nouvelle reine, Elisabeth de Parme, et Mme des Ursins tenait à ce qu'elle ne renouât pas un brillant avenir qui lui était réservé. Et puis, dans les dispositions hostiles où l'avait jetée sa chute, elle était bien aise d'avoir à la cour un correspondant fidèle et d'autant plus dévoué qu'il croirait, tout en servant les projets de la princesse, se rien faire qui fut contraire à ses devoirs.

Doña Inés connaissait Féliano depuis quatre ans. Un

événement tout à la fois tragique et bizarre les avait mis en rapport. Il y avait dix huit mois que le futur ami de Domingo habitait Salamanque, lorsqu'il apprit l'arrivée prochaine en cette ville de Mme des Ursins. Désireux comme tant d'autres de voir cette femme célèbre et tout-puissante, et sachant qu'elle devait faire solennellement son entrée par une des portes principales de la ville, au-dessus de laquelle on avait élevé un arc de triomphe magnifique, Féliano se rendit à sa rencontre avec ses amis. Au moment où il arriva, un affreux tumulte régnait dans la foule. Détachée par le vent ou par le choc des curieux, une planche venait de tomber du haut de l'échafaudage sur le groupe même au milieu duquel se trouvait la princesse, et avait atteint une mule à la tête. La pauvre qui montait cette mule, jeune femme alerte et pleine de sang-froid, paraissait fort bonne écuyère, mais son indocile monture était effrayée et se cabrait de façon à déstabiliser le plus intrépide cavalier. Nul doute qu'elle se débarrassât de son léger fardeau, qui, une fois à terre, pouvait être aisément soulevé sous les pieds.

Mais, à l'instant même, un jeune universitaire s'élança, se fit les muscles, puis de ses deux mains, plus courtoises que fortes, se cramponnant à la bride, il força la mule à baisser la tête et à cesser de bondir. Doña Inés, car c'était elle qui se trouvait en danger, remercia vivement l'écolier et lui demanda ce qu'elle pourrait faire pour lui témoigner sa reconnaissance. Féliano était pauvre, mais il était fier aussi, et il ne répondit rien d'abord à cette question. Il n'avait pu voir Doña Inés sans éprouver une vive émotion; lorsqu'il se fut un peu retabié, il se

tenait. D'après les événements de Catalogne, le gouvernement a publié le 14 un manifeste, dans lequel il invite tous les bons espagnols à lui prêter appui, les Cortès devant décider toutes les questions qui intéressent l'état. Le fort Monjoich bombardait Barcelone.

A Hambourg il y a eu, le 8 et le 9, des tumultes au Millerthor; la population a cassé les vitres et les reverberes. La force publique est intervenue: une charge de cavalerie et plusieurs personnes arrêtées ont suffi pour rétablir l'ordre. On ne donne aucun but politique à ces désordres.

Les navires à vapeur français les transatlantique doivent commencer bientôt leurs voyages. Quatre vapeurs sont destinés à la ligne de St-Nazaire au Brésil: il en sortira un chaque mois. Nous donnons ici le calcul de ces voyages d'après les journaux que nous avons sous la main de St-Nazaire à Lisbonne 3 jours 1/2, 24 heures de séjour; de Lisbonne à Gorée 8 jours, station 3 jours; de Gorée à Pernambuco 8 jours 16 heures, station 4 heures; de Pernambuco à Bahia 1 jour 22 heures, 4 heures de station; de Bahia à Rio 3 jours 19 heures; station à Rio Janeiro 11 jours et 14 heures; retour de Rio à St-Nazaire 25 jours 21 heures, station 4 jours 8 heures; total 51 jours 21 heures de navigation et 20 jours 6 heures de délai.

Pour la ligne de Rio aux ports de la Plata nous trouvons le calcul suivant: de Rio à Montevideo 6 jours 6 heures, station 5 heures; de Montevideo à Buenos-Ayres 13 heures, station à Buenos-Ayres 3 jours; de Buenos-Ayres à Rio 6 jours, en tout 15 jours.

(Journal de Commercio.)

Rio-Janeiro, 27 novembre

On nous a prêté des journaux de Londres jusqu'au 21 septembre, venus par la corvette anglaise Talbot.

La reine Victoire, après avoir visité Bruxelles et Autierpie, a été à Fishing à la rencontre du roi de Hollande, et, le 21 septembre, est revenue à Londres.

La situation de l'Espagne empire tous les jours. Il n'y avait pas encore deux mois que le régent légal avait été obligé d'abandonner son pays, que déjà Barcelone, la première ville qui avait levé l'étendard de la révolte, s'était soulevée contre ce même ministère Lopez, qu'elle avait proclamé quelques semaines avant sa chute de l'Espagne. Figueras, Hostabrich et Ampurdan ont adhéré au mouvement de Barcelone. Saragose, d'après le *Constitucional* du 13 septembre, se serait prononcée en faveur de la junte de Catalogne. Prim, le héros de la révolution contre Espartero, a été déclaré traître à la patrie par les chefs de la révolution de Barcelone.

éventuellement tout à la fois tragique et bizarre les avait mis en rapport. Il y avait dix huit mois que le futur ami de Domingo habitait Salamanque, lorsqu'il apprit l'arrivée prochaine en cette ville de Mme des Ursins. Désireux comme tant d'autres de voir cette femme célèbre et tout-puissante, et sachant qu'elle devait faire solennellement son entrée par une des portes principales de la ville, au-dessus de laquelle on avait élevé un arc de triomphe magnifique, Féliano se rendit à sa rencontre avec ses amis. Au moment où il arriva, un affreux tumulte régnait dans la foule. Détachée par le vent ou par le choc des curieux, une planche venait de tomber du haut de l'échafaudage sur le groupe même au milieu duquel se trouvait la princesse, et avait atteint une mule à la tête. La pauvre qui montait cette mule, jeune femme alerte et pleine de sang-froid, paraissait fort bonne écuyère, mais son indocile monture était effrayée et se cabrait de façon à déstabiliser le plus intrépide cavalier. Nul doute qu'elle se débarrassât de son léger fardeau, qui, une fois à terre, pouvait être aisément soulevé sous les pieds.

Mais, à l'instant même, un jeune universitaire s'élança, se fit les muscles, puis de ses deux mains, plus courtoises que fortes, se cramponnant à la bride, il força la mule à baisser la tête et à cesser de bondir. Doña Inés, car c'était elle qui se trouvait en danger, remercia vivement l'écolier et lui demanda ce qu'elle pourrait faire pour lui témoigner sa reconnaissance. Féliano était pauvre, mais il était fier aussi, et il ne répondit rien d'abord à cette question. Il n'avait pu voir Doña Inés sans éprouver une vive émotion; lorsqu'il se fut un peu retabié, il se

Le 16 Madrid était tranquille, mais on y craignait des troubles. Le général... occupait le Correo... les environs de la Puerta...

Le comte... est mort à Paris presque subitement.

Le 20 août le Corps à Rome se trouvant plein de peuple, beaucoup de proclamations contre le gouvernement papal ont été jetées. On fit plusieurs arrestations, mais la tranquillité publique n'a point été troublée.

Le roi des Français et la famille royale sont de retour à Paris

(Journal de Commercio.)

FRANCE.

[Correspondance du Journal de Commercio.]

4 septembre.

Enfin, malgré les doutes et les objections des incrédules, la Reine Victoire, accompagnée de ses deux ministres Wellington et Aberdeen, est arrivée à Treport avant hier au point du jour. Tout ce que la couronne de France possède de plus magnifique a été transporté à Eu: notre François Rodriguez Lobo trouverait là de quoi écrire un nouveau volume, sous le titre de *La cour dans le village*. La raison pourquoi tant de monde ne croyait pas à l'arrivée de la Reine, malgré tous les préparatifs que l'on faisait pour la recevoir, c'est qu'elle ignorait, sur ce cas, les dispositions du droit public Anglais, on supposait que le roi ne pouvait sortir de son Royaume, sans une expresse permission du Parlement. Ce n'est point au Roi que celle disposition s'adresse, mais à l'héritier présomptif de la couronne. Quant au Roi, il peut sortir quand il veut, accompagné de deux ministres, qui doivent rapporter tous ses actes, et être accusés de haute trahison s'il arrivait quelque malheur au souverain, indépendamment de tout accident imprévu et irrésistible. Après tout, la Reine Victoire est très bien en France, environnée peut-être avec plus de pompe et de splendeur que son prédécesseur Henri VIII quand il fut reçu par François I dans le camp de Drap d'Or; mais ce qui est surtout curieux, c'est qu'au moment où les deux souverains de France et d'Angleterre se donnent des témoignages d'amitié et de paix, les deux gouvernements respectifs se regardent avec la plus profonde défiance.

Le 2 la Reine d'Angleterre est en France: le premier l'assemblée du conseil commun (c'est le conseil municipal de Londres, ou le 2^e corps délibérant de l'Etat) présidée par le Lord supérieur, a voté un message à Espartero, où après lui avoir exprimé la douleur de voir les plans de S. A. en faveur de l'Espagne, frustrés par une révolution que l'intrigue et la corruption étrangère ont excitée (l'allu-

demande qu'une simple grenadine de Valence qu'elle tenait en guise de bouquet à la main; Doña Inés recéda en hésitant à ce désir; puis, comme sa tutrice, la prière se des Ursins, s'était remise en marche, elle fit à Féliano un gracieux salut et s'éloigna au petit pas.

Féliano avait conservé un bien doux souvenir de cette aventure. Il n'eut plus qu'un seul désir, ce fut de revoir la jeune et charmante étrangère, et ce fut dans ce but qu'il vint à Madrid.

Doña Inés, de son côté, avait gardé la mémoire du jeune universitaire qui l'avait si courtoisement secourue et si gracieusement remerciée. Sachant l'humble condition de Féliano et s'imaginant pas qu'il pût jamais prétendre à sa main, non parce qu'elle y mettait elle-même obstacle, mais parce que sa tutrice était trop sùre pour tolérer jamais ce qu'elle eût appelé une monstrueuse mésalliance, elle ne s'avoua pas d'abord le sentiment qu'elle éprouvait et se persuada que c'était un simple effet de la reconnaissance qu'elle lui devait. Ce fut donc avec plaisir, et sans défiance qu'elle remarqua chaque jour sa présence devant les portes du palais. Son amour ne se révéla que lorsque on lui fit part du projet qui devait l'unir au marquis de Los Herreros, un des plus grands seigneurs de la cour. Ce projet lui déplut. Non seulement elle aimait Féliano, mais encore elle détestait le marquis. Dès lors, elle se songea plus qu'au moyen d'empêcher ce mariage, et elle jura, ne pouvant épouser Féliano, du moins de n'épouser jamais le marquis.

(La suite au prochain numéro.)

tion ne peut être plus frappante) elle manifestait l'espér...

Aujourd'hui on est en fête dans le faubourg St. Germain...

flie a été inaugurée à Versailles la statue de l'abbé de l'Epée...

DEPARTEMENT DE POLICE.

Les rues latérales du marché (Citadelle) étant praticables...

ANDRES LAMAS.

NOUVELLES DU SOIR.

VIVE LA PATRIE!

Des personnes que nous supposons bien informées nous...

Le général Rivera, ou ce qui est la même chose, une...

On rapporte que les forces de notre armée, ayant arrêté...

En même temps, notre armée attaquait vaillamment...

Il est défendu à Maldonado, sous peine de mort, de...

L'avant garde du général Rivera se trouve à To'edo, à...

Nous apprendrons bientôt, officiellement, ces brillants...

(Constitutionnel.)

VARIETES.

RIEN NE VIENT A POINT.

QUAND L'ON SOIT FORCÉ D'ATTENDRE.

Jusqu'à 1830, la moutarde après dîner n'était qu'un...

Où, la moutarde après dîner est aujourd'hui une sorte...

La plupart des mesures, grandes ou petites, que commet...

Le plus bel exemple de la moutarde après dîner donné...

Une autre fois, les voleurs apporteront des scies et des...

Les fortifications de Paris ont eu grand ce qu'étaient...

La justice, cette partie si essentielle du gouvernement...

Nous avons eu bien souvent à le dire, et nous le répé-

la justice en France est quelquefois dérisoire et presque...

Et c'est ainsi partout. Il y a quelques semaines, nous...

M. et Mme Alexis Dupont, de l'Opéra, ont vu, en mai...

Ils se sont pourvus devant le conseil d'Etat pour faire...

quinzaine? Eh bien, le temps n'a été plaidé qu'une fois...

Mais voici qui est bien plus fort. Nous sommes d'assis-

De bonne foi, le conseil d'Etat ne joue-t-il pas, en cette...

Si le procès qui a fait la gloire judiciaire de Salomon...

Tout le monde est d'accord sur un point, à savoir, que...

N'avons nous pas raison de dire que la justice ainsi en-

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

- Individuals que solicitan pasaporte. Dia: 12. Pasaporte para...

AVIS.

Le patronage d'une jeune personne de l'âge de 16 ans, capable de laver, coudre, repasser, cuisiner et apte à toute espèce de service intérieur d'une maison étant rendu par nécessité des ses maîtres, elle sera passée au meilleur marché que ce quelle a coûté: la personne qui désirerait faire l'achat peut passer au bureau ou au domicile tous les renseignements nécessaires.

AVIS DIVERS

EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le bateau à trois mats l'Alfred, double et chorille en cuivre, partira prochainement pour ladite destination sous le commandement du capitaine Debertrand, ayant la majeure partie de son chargement arrêtée; il recevra le reste à fret ainsi que des passagers qui seront très bien traités et logés dans sa vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un ou l'autre au capitaine à son bord, ou à M. E. Raymond et Theil calle del 25 de mai numero 108.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numero 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins façonnés, satins noirs ouis, gros-grains, matelassés, velours ouis et brochés, cravates, serges, gances, doubles, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination à la fin de ce mois, le trois mats barque française Crais-Kear, cap. Auguste Graveron. Ce navire est neuf et d'une excellente marche il offre dans une cabine spacieuse toutes les commodités de tables pour les passagers.

Les personnes qui désireront prendre charge ou passage à bord, sont priées de s'adresser aux consignataires M. Hir frères, rue de So lis numero 26 ou au cap. à bord.

Avis au Commerce.

À louer dans le centre de la ville une chambre et un beau magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

ALMANACH

De la République Orientale de l'Uruguay.

Qui se publie depuis vingt ans à l'imprimerie de la Charité, vient de paraître à la même imprimerie pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil, une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés du corps di-

plomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de l'âge des monarques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de costume.

Se trouve en vente à l'imprimerie de la Charité et à la librairie de D. Pablo Domenech.

EL ALMANAQUE

de la

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de darse á luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de martes de luna y la salida y acaso del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relacion nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de las demas gefes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la república. Una lista de los dias y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demas materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Libreria de D. Pablo Domenech.

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de de la Légion, on trouvera vins rouges de Bordeaux très bons à 3 vingtaines, idem blanc à real, vieux rhum à real la carter. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modéré, ainsi que toute espèce de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 fois la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une forte partie de tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapal, fables de La Fontaine, idem de Florian, géographie de Lecomte, Bossy et Ansart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

AVIS.

Messieurs les créanciers de Mme Grosin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont priés de remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nantes, à des prix très modérés.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. Les personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhani, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Maric sur le bord.

Et Etienne Berghette, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du Patriote ou de communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 mai n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodésie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques réparées. Matématiques. Grammaire de Chantreau.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gimie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 décembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Laingas rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre, les personnes à qui il peut être convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commissaires provisoires, rue de Zavalas n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFRED capitaine Dubertrand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchechoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Jean Pierre Biscay.

Mandatire général dudit J. P. Jaureguiberry.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Impremie Constitucional, Rue de las Cámaras No 24.